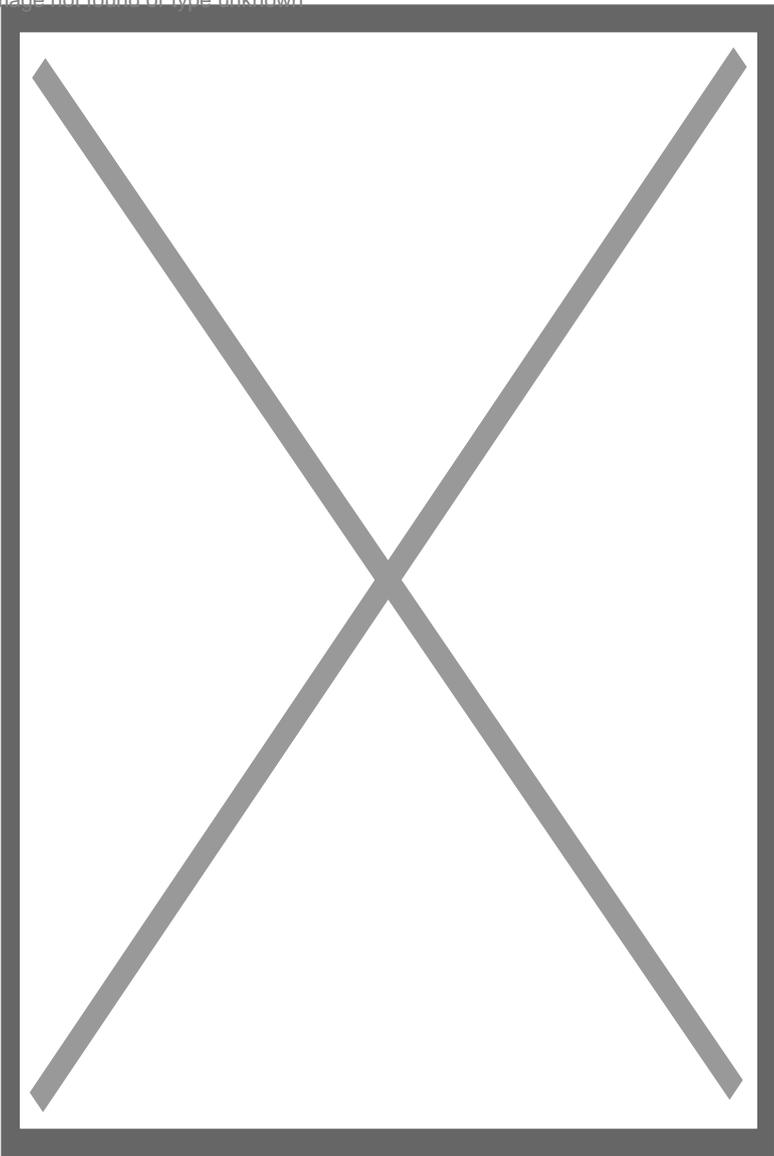


Fidel et Chávez, la première étreinte

Image not found or type unknown



"J'ai regardé dehors et j'ai vu le cheval debout... J'avoue que j'ai eu froid... quand j'ai vu Fidel debout à la porte, au pied de l'escalier. Je portais une petite valise, je l'ai posée par terre pour l'embrasser".

Angélica Paredes López Angélica Paredes López 12 décembre 2023

(Source Présidence de la République)

Lorsque Hugo Chávez Frías est arrivé pour la première fois à Cuba le 13 décembre 1994, le commandant en chef Fidel Castro l'attendait au pied de l'escalier de l'avion. Dix ans plus tard, Fidel et Chávez ont fondé l'ALBA, une alliance entre nations sœurs, dont le leader de la révolution bolivarienne lui-même a dit qu'elle était "née de cette première étreinte".

"J'avoue que j'ai eu froid... quand j'ai vu Fidel à la porte, au pied de l'escalier. Je portais une petite valise, je l'ai posée par terre pour l'embrasser".

Dans la nuit du 13 décembre 1994, le lieutenant-colonel Hugo Rafael Chávez Frías est arrivé à La Havane pour la première fois sur un vol commercial de la compagnie aérienne vénézuélienne Venezolana Internacional de Aviación (Viasa).

Dans un contexte difficile pour Cuba et pour le mouvement révolutionnaire mondial, Chávez a accepté l'invitation de l'historien de la ville, Eusebio Leal, et s'est rendu sur "l'île dont il avait rêvé à maintes reprises", dans un geste de courage. Le soldat vénézuélien est venu vêtu d'un liquiliqui vert olive et "portant une petite valise".

Lorsque l'avion a atterri à l'aéroport international José Martí, il a découvert qu'au pied de l'escalier, le commandant en chef Fidel Castro l'attendait et lui a souhaité la bienvenue en tant que chef d'État.

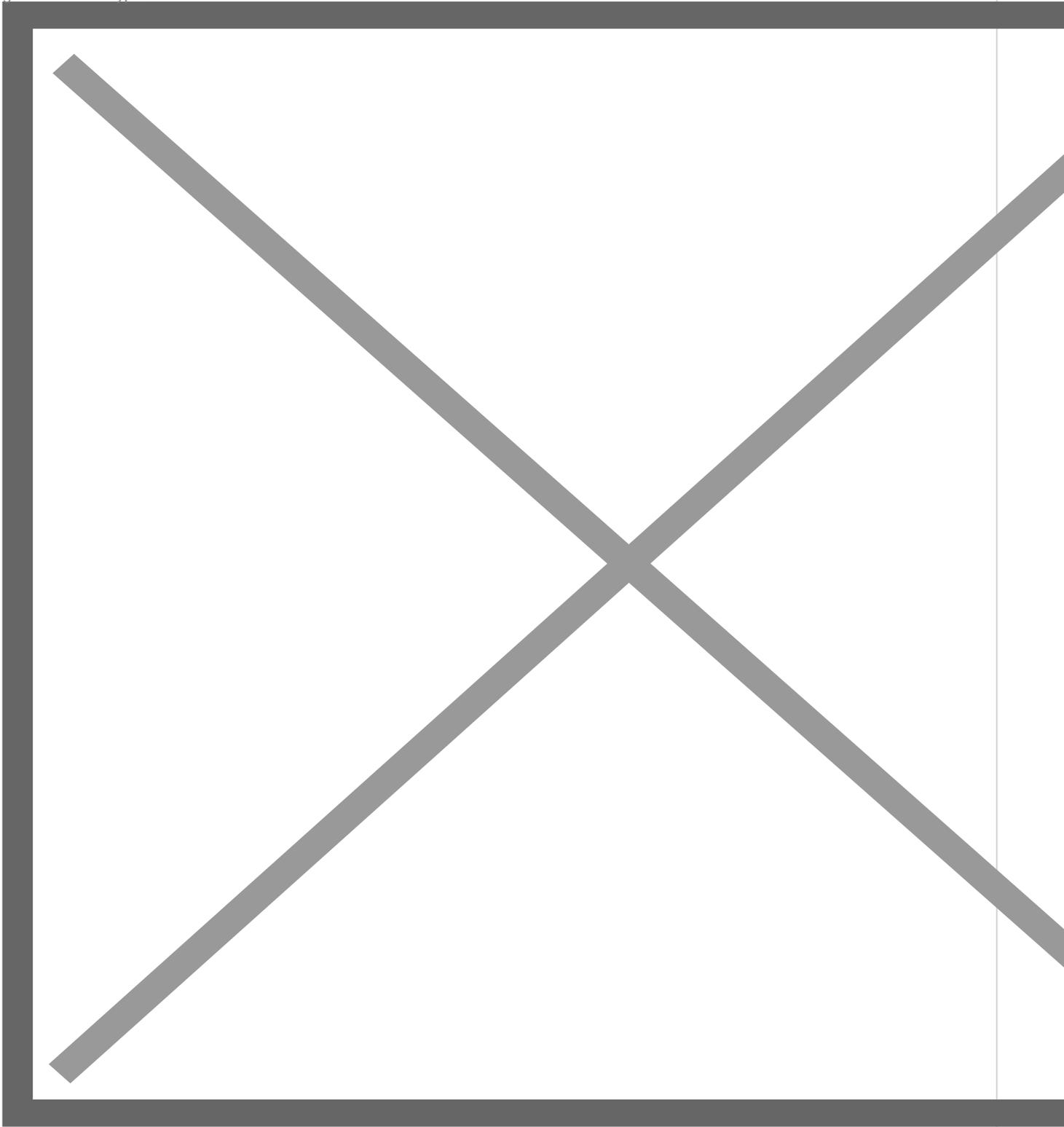
Des années plus tard, lors de nombreuses occasions et apparitions publiques, Chávez s'est toujours souvenu du moment où l'avion s'est arrêté dans un endroit inhabituel de l'aérogare, où le tapis protocolaire a été déroulé et où un fonctionnaire du ministère des affaires étrangères l'a appelé par son nom pour l'informer que le leader de la révolution cubaine l'attendait.

"Je crois que l'ALBA a commencé avec cette accolade, je n'avais aucune idée que j'allais voir Fidel. Lorsque nous avons atterri, j'ai vu par le hublot qu'il y avait de la lumière et j'ai pensé qu'Eusebio (Leal) m'attendait, car c'est lui qui m'avait invité à donner une conférence à la Casa Simón Bolívar. Ensuite, ils m'ont appelé de la cabine et quand je suis allé, Angelito est apparu, en protocole, il m'a salué, m'a souhaité la bienvenue à Cuba et m'a dit qu'ils m'attendaient", a déclaré le Comandante Chávez à plusieurs reprises.

"J'avoue que j'ai eu froid... quand j'ai vu Fidel à la porte, au pied de l'escalier. Je portais une petite valise, je l'ai posée par terre pour l'embrasser".

"Nous sommes restés jusqu'à deux heures du matin... trois heures du matin... et j'ai senti le regard de l'aigle, qui posait des questions, prenait des notes, et ce qui se passait vraiment, c'est qu'il m'évaluait, qu'il me soupesait...".

Image not found or type unknown



"Depuis le jour de cette étreinte, mon humble vie a été scellée pour toujours aux côtés du géant qu'est Fidel"

"Depuis le jour de cette étreinte, mon humble vie a été scellée pour toujours aux côtés du géant qu'est Fidel", a avoué Chávez à La Havane en décembre 2009, à l'occasion du cinquième anniversaire de la fondation de l'Alliance bolivarienne pour les peuples de notre Amérique (ALBA).

Fidel, toujours sage, avait pressenti la grandeur du jeune homme. De longues heures de conversation et d'analyse profonde ont marqué le début d'une véritable fraternité entre deux dirigeants et leurs peuples.

Avec une grande sensibilité, Germán Sánchez Otero, alors ambassadeur de Cuba au Venezuela, a raconté des années plus tard qu'après l'accueil à l'aéroport, Hugo Chávez est monté à l'arrière de la Mercedes Benz noire pour se rendre au Palais de la Révolution, où ils ont poursuivi le dialogue dans une pièce voisine du bureau de Fidel, assis face à face.

Germán confirme que "Chávez a répondu à toutes les questions et s'est imaginé qu'il n'y en aurait pas d'autres, mais Fidel a continué à tirer... c'était de vraies rafales".

Ils parlent du Che et du ravin de Yuro, et, séduits par l'histoire, ils évoquent Bolívar, la lutte vénézuélienne et régionale pour l'indépendance.

Fidel savait tout : la bataille de San Félix, gagnée par le général Manuel Piar ; la bataille de Carabobo ; Páez et sa campagne dans les plaines ; Ezequiel Zamora, de la guerre fédérale et de Santa Inés ; et l'arrière-grand-père de Chávez, Pedro Pérez Delgado, Maisanta.

Par l'intermédiaire de l'ambassadeur Sánchez Otero, nous avons également appris que, cette même nuit, le commandant en chef a déclaré au dirigeant du MBR-200 : "Ici, nous appelons la lutte pour la liberté, l'égalité et la justice le socialisme ; si vous l'appellez bolivarianisme, je suis d'accord". Et d'ajouter : "Si vous l'appellez christianisme, je suis également d'accord".

Chávez est impressionné par la pensée de Fidel et lui explique la stratégie de création d'alliances de forces sociales et politiques, afin de lancer une campagne vigoureuse en 1998 avec une forte force électorale, le soutien de la population et de larges secteurs des forces armées, dans le but d'arriver au pouvoir par cette voie traditionnelle.

Le lendemain matin, le 14 décembre 1994, à la Casa Simón Bolívar, Fidel est assis au premier rang pour écouter l'impressionnante conférence sur le projet émancipateur du Libérateur et sur la façon dont, dans les temps nouveaux, il est possible de réaliser ses aspirations à l'indépendance totale.

image not found or type unknown



Au Grand Amphithéâtre de l'Université de La Havane, accompagné du commandant en chef, le lieutenant-colonel Hugo Chávez Frías a attiré la sympathie de toutes les personnes présentes en déclarant que "c'était la première fois qu'il venait physiquement, parce qu'il était venu en rêve à Cuba à de nombreuses reprises".

"C'est pourquoi le Mouvement révolutionnaire bolivarien 200 réclame une Assemblée nationale constituante et nous prenons des mesures rapides pour atteindre cet objectif stratégique, convaincus que le peuple vénézuélien, avec l'épée de Bolivar, va réaliser son rêve", a déclaré M. Chávez en regardant Fidel.

Ce même jour mémorable, au Grand Amphithéâtre de l'Université de La Havane, et accompagné du commandant en chef, le lieutenant-colonel Hugo Chávez Frías a attiré la sympathie de toutes les personnes présentes, lorsqu'il a exprimé que "c'était la première fois qu'il venait physiquement, parce qu'en rêve, il était venu à Cuba de nombreuses fois".

"Un jour, nous espérons venir à Cuba pour nous tendre les bras et nous nourrir mutuellement d'un projet révolutionnaire latino-américain, imprégné depuis des siècles de l'idée d'un continent latino-américain et caribéen intégré comme la nation unique que nous sommes", a-t-il proclamé.

La première visite de Chávez à La Havane a été brève, mais elle a laissé une trace permanente. Le 14 décembre 1994, elle a marqué le début d'un lien entre Cuba et le Venezuela qui allait changer le visage de toute l'Amérique latine.

Des témoins des adieux à l'aéroport international José Martí ont raconté que Chávez - une fois de plus vêtu de son liquiliqui vert olive - a mis son béret rouge et, avant de monter dans l'avion, a fait un salut militaire au commandant en chef de la révolution cubaine, qui lui a rendu la pareille. Le leader bolivarien s'est ensuite adressé à son incomparable hôte :

-Un jour, je te recevrai au Venezuela en ami, comme tu l'as fait avec moi.

Cette première rencontre entre Fidel et Chávez, cette étreinte intime, est devenue l'espoir et l'alliance des peuples

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/exclusivas/341942-fidel-et-chavez-la-premiere-etreinte>



Radio Habana Cuba